

Journée marathon au service des

Une journée dans les pas de Lucienne et de Laurie, auxiliaires de vie du CIAS du Pays basque, c'est une expérience aux antipodes de la routine. Une bonne dose d'humanité aussi, en présence de gens qui ne demandent que ça : le contact humain. Rencontres

Texte et photo **Laurence Fleury**

Il est 7 h 30 du matin. Il fait à peine jour lorsque Lucienne Campane arrive chez René, à Montory, un petit village du canton de Tardets, en Haute Soule. « René est un agriculteur à la retraite, explique l'auxiliaire de vie employée au centre intercommunal d'action sociale (CIAS) du Pays basque. C'est le premier bénéficiaire à qui je rends visite tous les lundis matin, pendant deux heures. » Lucienne commence par faire son ménage et sa lessive avant de réveiller l'homme âgé de 95 ans. « Il est encore relativement autonome, mais il lui faut un peu de temps pour se lever », poursuit l'aide ménagère tandis que son bénéficiaire se prépare. Sur la table de la cuisine l'attendent son bol de chocolat au lait, son paquet de biscottes, un verre d'eau et son pilulier. « Je veille à ce qu'il prenne bien ses médicaments. Je vérifie si une ordonnance est à renouveler, je m'assure qu'il ne manque de rien. Et tout ça, en discutant un long moment avec lui. René ne voit plus grand monde, il est en demande de compagnie. Lui faire la causette fait partie de mon travail et contribue à rompre sa solitude. »

Une vocation sur le tard

Lucienne Campane était éleveuse de brebis laitières avant de changer de métier à 40 ans. « Ma petite exploitation n'était plus rentable, du coup j'ai eu envie de faire un travail au service des autres. J'ai toujours aimé le contact avec les gens. » Depuis douze ans maintenant, du lundi au vendredi et un week-end sur trois, elle rend visite aux personnes en perte d'autonomie nécessitant une aide ménagère et un accompagnement aux gestes du quotidien. « Il faut savoir tout faire : un peu de couture, de cuisine, tout ce qui touche à l'administratif, les accompagner faire les courses... » Soudain, une petite sonnerie retentit sur son téléphone. Lucienne pointe ses heures d'arrivée et de départ prouvant sa présence sur place. « C'est mon "gendarme" qui m'avertit qu'il faut partir. Au revoir

René, à jeudi. Demain, c'est Laurie qui passera vous voir. »

« Ce qui compte dans ce métier, c'est l'humain »

Laurie Desperben, 27 ans, était aide-soignante dans une maison de retraite avant de devenir auxiliaire de vie à domicile. « Je perds peut-être un peu d'argent, mais pas en qualité de travail », confie-t-elle. Originaire de Sainte-Engrâce, Laurie connaît une bonne partie de ses bénéficiaires. « Certains m'ont vu grandir ! Comme Peio, qui souffre de douleurs au dos et qui vit seul dans une ferme isolée du quartier le plus reculé du village. Chez lui, je fais un peu de ménage et on discute beaucoup. Ça lui fait de la compagnie. »

Dans un autre quartier éloigné, Dominique, retraité, guette impatiemment l'arrivée de la jeune femme. « C'est un grand bavard qui a besoin de compagnie lui aussi. Et tout le temps que je passe chez lui, il papote, il papote, et m'empêcherait presque de faire mon travail ! » Et Dominique d'ajouter : « Je l'attends pour discuter, prendre des nouvelles du village, passer le temps. » Et de confier à voix basse : « Sans cela, la journée serait longue, trop longue. »

Visites tous azimuts

Au volant de sa voiture, Lucienne Campane conduit avec autant d'énergie que lorsqu'elle manie le balai ou l'aspirateur. Ses prochains bénéficiaires sont à vingt minutes de route. « Pas le temps de traîner ! Même si le temps de trajet est désormais rémunéré. Ce qui n'est pas négligeable : 14 heures supplémentaires par mois. » Il n'empêche. C'est du temps supplémentaire aux 8 heures de travail quotidien. Lucienne fait des semaines de 38 à 40 heures par semaine, sans compter les déplacements, pour un salaire mensuel de 2 000 à 2 500 €. « Je ne me plains pas. Je suis même partante pour faire des remplacements quand c'est nécessaire. Le seul bémol, c'est l'usure de ma voiture qui n'est pas prise en compte. Et l'hiver, les pneus neige sont à mes frais. »

À Ordiarp, elle est attendue chez Christine et Battitta, tous les deux éligibles à l'allocation personnal-



Lucienne Campane chez Margarita et Jeannot, à Larrau.



Laurie Desperben chez Dominique, à Sainte-Engrâce.

autres en Haute-Soule



Les auxiliaires de vie veillent aussi à ce que les bénéficiaires prennent bien leurs médicaments.



Lucienne Campane reste deux heures le matin chez René, pour entretenir la maison et surtout pour discuter avec le monsieur de 95 ans.



Lucienne et Laure sillonnent les vallées de la Haute Soule tous les jours de la semaine.



Les auxiliaires de vie assurent de multiples tâches pour faciliter la vie des bénéficiaires, comme alimenter le poêle en petit bois.

sée d'autonomie, à la suite d'une fracture de l'humérus pour elle, tandis que son mari est équipé de plusieurs prothèses. « On est cassés de partout ! confie l'agricultrice à la retraite. Heureusement qu'on a Lucienne pour le ménage. La maison n'a jamais été aussi propre. »

Deux heures plus tard, l'auxiliaire de vie est de nouveau dans sa voiture, pour rentrer chez elle cette fois, à l'heure du déjeuner. « Beaucoup de jeunes préfèrent manger un sandwich sur le pouce, moi, je tiens à faire une vraie coupure. »

Mais une coupure de courte durée. Trente minutes plus tard, elle est de nouveau sur la route, en direction de Larrau, à 25 kilomètres. Margarita et Jeannot bénéficient de trois prestations par semaine du fait de leur handicap. Chez eux, le petit rituel du café-dessert est de rigueur. « Je mange léger avant d'arriver ! plaisante Lucienne en dégustant le cône de glace qui vient de lui être offert. Il faut être gourmande pour exercer ce métier ! Car il ne se passe pas une journée sans qu'un bénéficiaire m'offre quelque chose à boire, à

manger, ou des légumes du jardin à emporter. Toutes ces petites attentions, forcément ça crée des liens et ça me donne envie de faire de mon mieux pour eux. »

Qualités humaines

Les compétences requises pour exercer ce métier sont : une bonne dose d'humanité, de la discrétion et de l'énergie à revendre, « car on ne chôme pas ! » Mais, si Lucienne et Laurie sont des acharnées du travail, certaines auxiliaires de vie peuvent faire un peu moins d'heures, en fonction de leurs contraintes de vie personnelle. Il n'empêche, en dépit de cette flexibilité et de la relation à l'autre qui fait toute sa richesse, la profession n'est pas reconnue à sa juste valeur. « Bien sûr, elle a ses inconvénients, des douleurs physiques qui peuvent apparaître avec l'âge. Mais on est mieux rémunérées qu'au-paravant et on bénéficie de formations régulières gratuites. » Et l'auxiliaire de vie de conclure : « Dans ce métier, il n'y a pas de routine et on ne risque pas d'être au chômage. Car du travail, il y en a ! »